

Entreprise historique

Les usines Maréchal

L'HISTOIRE DES USINES MARÉCHAL EST INTIMEMENT LIÉE À CELLE D'UNE FAMILLE PORTÉE PAR L'AMBITION D'UN HOMME : HENRI MARÉCHAL. PAR AUDREY LACALS

L'histoire commence au début des années 1870, lorsque le jeune Eugène Maréchal rencontre la fille de l'entrepreneur Jean-Baptiste Seghers. À la tête d'une entreprise de toile cirée, Maréchal devient alors le «*gendre et successeur*» et crée à Vénissieux en 1874 la nouvelle maison Seghers et Maréchal.

Si la petite entreprise Maréchal et fils «*de vernis et peintures, toiles cirées, toiles cuirs et taffetas gommés*» * prospère jusqu'à la première guerre mondiale, c'est après la mort de son créateur, que ses fils Henri et Alexandre, la transforment en usine moderne. D'abord installés entièrement à Vénissieux, ils décident d'acquérir en 1922 12 hectares de terrain nus à proximité de la gare PLM de Saint-Priest, entre la voie ferrée et la route d'Heyrieux, pour y installer une annexe : «*la nouvelle usine de filature et de tissage fut construite entre le chemin de fer et la route. Annexe de l'usine de Vénissieux, elle fut établie pour fabriquer tous les tissus nécessaires à la toile cirée. [...] Les arrivées de matière première se font par la gare (briques, cotons, denrées)*». Ouverte en 1924, l'usine familiale permet



Fonds Vernay - Archives municipales

Ci-dessus : les chalets en bois de la cité Maréchal avant leur démolition. 1971. À droite : la tour du château d'eau. Dans les étages se trouvaient les logements des enseignants. 1968.

à Saint-Priest d'entrer dans l'ère industrielle et connaît un essor exceptionnel. N'ayant pas assez de main d'œuvre localement, ils embauchent des Italiens, notamment ceux qui venaient en France pour fuir le régime de Mussolini. Une cité ouvrière est alors construite pour les accueillir. En 1930, le site compte environ 1200 ouvriers et leur famille. D'abord en bois puis en dur, ces habitations offrent tout le confort moderne : eau courante, électricité, poêle et jardin. Il y a également une école, un lavoir, une infirmerie et même un château d'eau abritant les logements pour les instituteurs.

Entre temps, l'entreprise familiale se transforme en société anonyme des Établissements Maréchal, dirigée par

un conseil d'administration qui précipitera sa chute. En 1929, après le décès d'Henri Maréchal, la société connaît deux scandales financiers dont elle peine à se relever. Rachetée à de multiples reprises, elle est nationalisée en 1937. À la fin de la guerre, l'usine se tourne vers la fabrication de matière plastique. Elle fonctionne jusqu'en 1960 avant d'être acquise par La Cellophane. L'usine et la cité seront ensuite vendues.

Ne subsistent aujourd'hui de cette cité ouvrière qu'une douzaine de villas (anciennement appelées maisons des «chefs») le long du boulevard des roses. //

* *Philippe Videlier, Saint-Priest, le fil des jours. Éditions Paroles d'Aube, 1999.*

> Le saviez-vous ?

HENRI MARÉCHAL (1873-1929)

Visionnaire et ambitieux, Henri Maréchal était un industriel mais également un inventeur qui déposa de nombreux brevets, dont celui des toiles à pansements. Avec son frère Alexandre, il développa l'usine Maréchal, engagea des investissements colossaux et ouvrit comptoirs et dépôts à Turin, Londres, Vienne, Le Caire, etc. En 1929, âgé de 56 ans, il décèdera des suites d'un accident de voiture. Une rue a été baptisée de son nom peu après sa disparition ; elle relie le boulevard François Reymond à la route d'Heyrieux. En souvenir de sa passion pour les fleurs, les rues du quartier de la gare portent le nom de certaines d'entre elles : rues des Lys, des Muguets, des Bégonias...



© Philippe Videlier